

AU MENU

→ Des marchés potentiels pour les maraîchers québécois

Le présent *BioClips* analyse l'évolution de la demande et de l'offre au Canada, sur le plan quantitatif, au regard de certains fruits et légumes frais, afin de mettre en valeur les marchés potentiels pour les acteurs de l'agroalimentaire québécois. Est-ce que la production agricole canadienne comble la demande des consommateurs? Les importations internationales s'approprient-elles des parts de marché au pays?

Les aliments retenus ont été sélectionnés en fonction des statistiques disponibles pour réaliser l'analyse et en considération des trois critères suivants :

- 1) Une consommation canadienne marquée par la croissance;
- 2) Une production canadienne qui ne comble pas suffisamment la consommation au Canada;
- 3) La présence de producteurs québécois dans les cultures visées.

Certes, bien des facteurs peuvent influencer sur l'apport de la production agricole, notamment le caractère nordique de notre climat, les conditions météorologiques, les problèmes phytosanitaires, la productivité, etc. Toutefois, les aliments analysés représentent des segments de marché qui sont en croissance au Canada et que la production intérieure ne satisfait pas entièrement. En ce sens, ils offrent des possibilités de débouchés et de développement du potentiel de l'agroalimentaire québécois. Rappelons que le marché canadien compte une population de 36,3 millions d'habitants qui s'accroît au rythme moyen de 1,1 % par année.

Suivant ces prémisses, nous avons isolé un fruit et six légumes.

DES MARCHÉS POTENTIELS POUR LES MARAÎCHERS QUÉBÉCOIS

Soulignons que le concept de la demande et de l'offre se résume de la façon suivante :

Consommation des habitants + Exportations à l'étranger	Production agricole + Importations internationales
= DEMANDE (en tonnes)	= OFFRE (en tonnes)

Note : Les figures ci-dessus sont une simplification; on fait l'hypothèse que les stocks, les pertes et les autres utilisations sont infimes.

Le melon d'eau

La consommation canadienne de melon d'eau s'est accrue de 10 % au cours des 5 dernières années, soit une progression de 2 % en moyenne annuellement. En 2016, la production nationale ne répondait que très partiellement aux besoins des Canadiens. Théoriquement, la contribution de la production pour ce qui est de pourvoir à la consommation canadienne de melon d'eau s'élevait à seulement 11 % selon un « **taux d'autosuffisance** » calculé comme suit :

Production de 2016	= 11 %	(Moins de 100 %)
Consommation de 2016		

Pourtant, depuis les 10 dernières années, la production a plus que doublé. Néanmoins, si depuis 2007 la production canadienne participe de plus en plus à l'OFFRE totale de melon d'eau sur les marchés, la contribution des importations internationales se maintient autour de 90 %. Donc, des parts de marché potentielles sont à la portée des producteurs du Québec.

Melon d'eau	2007	2016
Production canadienne	5 %	10 %
Importations internationales du Canada	95 %	90 %
OFFRE au Canada	100 %	100 %

En ce qui concerne la DEMANDE de melon d'eau, elle provient essentiellement des consommateurs canadiens, car la part de la consommation dans la DEMANDE correspondait à 90 % en 2016, alors que celle des exportations vers l'étranger ne représentait qu'un faible pourcentage.

L'épinard

Au Canada, la culture des épinards ne comble pas la consommation des ménages. En 2016, le taux d'autosuffisance (production/consommation) était de 17 %. D'ailleurs, ce taux a régressé au cours des dernières années, puisqu'il s'élevait à 22 % en 2007. Pourtant, la production canadienne ne cesse d'augmenter : elle affiche une hausse annuelle moyenne de 4 % depuis 10 ans.

En fait, la consommation et les exportations d'épinards ont presque doublé dans la même période. Donc, la demande des marchés intérieur et extérieur a augmenté plus rapidement que l'accroissement de 44 % de la production nationale.

Par conséquent, la production tend à contribuer de moins en moins à l'OFFRE totale destinée à satisfaire les marchés et le Canada se voit dans l'obligation d'importer. L'apport de la production canadienne à l'égard de l'OFFRE a glissé de 18 % en 2007 à 14 % en 2016; à l'opposé, celui des importations a progressé de 82 % à 86 % dans le même intervalle. Ainsi, la production canadienne perd peu à peu les parts de marché qu'elle possède au profit de la concurrence étrangère.

Épinard	2007	2016
Production canadienne	18 %	14 %
Importations internationales du Canada	82 %	86 %
OFFRE au Canada	100 %	100 %

Sur le plan de la DEMANDE, celle-ci découle surtout des consommateurs canadiens et très peu de l'étranger, pour le moment. La proportion des exportations internationales dans la DEMANDE reste faible, alors que celle de la consommation intérieure est de 83 %.

Le chou de Bruxelles

La production canadienne de choux de Bruxelles montre une tendance baissière depuis 10 ans, tandis que la consommation au Canada a doublé dans ce laps de temps et progressé à un rythme annuel moyen de 8 %.

En 2016, la culture des choux de Bruxelles au Canada comblait en partie la consommation canadienne selon un taux d'autosuffisance de 48 %. Ce taux a régressé au fil des années, puisqu'il s'élevait à plus de 100 % en 2007.

La production tend à contribuer de moins en moins à l'OFFRE totale mise en avant pour satisfaire les marchés. En effet, l'apport de la production canadienne à l'égard de l'OFFRE a glissé de 63 % en 2007 à 39 % en 2016; à l'inverse, celui des importations a progressé de 37 % à 61 % dans le même intervalle. En somme, ce sont les importations, bien plus que la production nationale, qui ont profité de la croissance du marché.

Chou de Bruxelles	2007	2016
Production canadienne	63 %	39 %
Importations internationales du Canada	37 %	61 %
OFFRE au Canada	100 %	100 %

Quant à la DEMANDE, les exportations internationales restent modestes, pendant que la part de la consommation intérieure s'établissait à 82 % en 2016. Donc, ce sont surtout les besoins des consommateurs canadiens qui pourraient être comblés davantage, en partie par les maraîchers du Québec.

Le persil

La consommation de persil au Canada s'est accrue de 19 % au cours des 10 dernières années; elle progresse en moyenne de 2 % par année. Les exportations internationales, quant à elles, restent infimes.

En 2016, le taux d'autosuffisance du Canada concernant la culture du persil atteignait 23 %. Ainsi, la production nationale de persil couvre partiellement les besoins de la consommation au pays.

Production en 2016	= 23 %	(Moins de 100 %)
Consommation en 2016		

Depuis 2007, la production au Canada participe de manière plutôt stable à l'OFFRE totale. La part de la production dans l'ensemble de l'OFFRE se situe en moyenne à 19 %, tandis que les importations fournissent le reste grâce à une part de 81 %.

Au cours des 10 dernières années, la production a légèrement augmenté, mais c'est surtout la hausse des importations qui permet de satisfaire la demande grandissante des consommateurs canadiens. Donc, les producteurs de persil ne perdent pas de parts de marché, mais ils pourraient nettement en gagner pour répondre davantage à la demande canadienne de persil.

Vu l'accroissement de la diversité culturelle au Canada et compte tenu de la curiosité des Canadiens pour les découvertes alimentaires, la production de légumes non traditionnels et ethnoculturels dispose d'un potentiel de croissance réel. Voici quelques légumes dont la consommation au pays est en plein essor.

Le chou-rave et l'okra (ou gombo)

La consommation canadienne du chou-rave a quadruplé depuis 2007 et celle de l'okra a presque doublé. Il s'agit d'une hausse annuelle moyenne de 17 % pour le premier et de 7 % pour le second.

Toutefois, la production au pays reste très marginale pour ces deux légumes. L'OFFRE dépend essentiellement des importations internationales qui permettent de soutenir la croissance de la DEMANDE qui, elle, découle de la consommation intérieure, car il n'y a pas vraiment d'exportations de chou-rave et d'okra vers l'étranger. Bref, le marché canadien présente un potentiel de développement intéressant pour les maraîchers québécois.

L'aubergine

La production canadienne d'aubergine constitue un petit créneau. L'OFFRE provient essentiellement des importations internationales qui progressent au rythme de la DEMANDE.

La consommation canadienne d'aubergine a augmenté de 44 % depuis 2007, soit une croissance annuelle moyenne de 4 %. Les exportations d'aubergines représentaient tout de même 8 % de la DEMANDE en 2016, alors que cette proportion s'est accrue depuis 2007. Ce sont surtout les besoins des consommateurs canadiens qui ne sont pas comblés, mais les marchés extérieurs stimulent aussi la DEMANDE au fil des années.

Voici un tableau synthèse qui résume l'analyse de marché des sept aliments qui a précédé ainsi que de deux autres légumes très populaires, à savoir l'ail et le brocoli.

Tableau synthèse pour le Canada en 2016

	Rapport* production / consommation	Consommation	Valeur de la production au Québec
	« Taux d'autosuffisance »	Tonnes	k\$
Aubergine	< 1 %	20 715	N. D.
Chou de Bruxelles	48 %	10 179	2 118**
Chou-rave	< 1 %	32 785	N. D.
Épinard	17 %	33 627	N. D.
Melon d'eau	11 %	231 210	300
Okra (gombo)	< 1 %	5 794	N. D.
Persil	23 %	10 355	2 789
Ail	6 %	18 067	825
Brocoli	44 %	97 921	29 321

* Calculs réalisés selon des données de quantité (en tonnes).

** Chiffres de 2015.

Source pour l'analyse : Statistique Canada, CANSIM, tableaux 002-0010 et 001-0013; compilation et calculs du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation.

Agriculture, Pêcheries
et Alimentation

Québec



Pour plus de renseignements concernant le BioClips :

Courriel : bioclips@mapaq.gouv.qc.ca

Internet : www.mapaq.gouv.qc.ca